

# « Lieux dits »

## **Edith Msika**

Édith Msika vint au monde en février 1957, dix jours avant la parution des Mythologies. L'enfance s'enfuit rapidement à Reims et à Manosque. À peine plus âgée, elle rejoignit Paris après un détour bordelais, s'y installa, y fit des études de linguistique et de littérature. Elle exerça par hasard la profession de sémiologue. Elle avait entretemps écrit des poèmes de jeunesse qui, après avoir été publiés, furent brûlés. Des années blanches passèrent. En changeant de siècle, elle se sentit plus à l'aise et écrivit un autre roman, paru aux éditions POL, *Une théorie de l'attachement* (2002), elle publie également pour Remue.net et autres sites littéraires.

*Qu'y a-t-il à attendre pour demain  
et, ce qui est plus grave, pour après ?*  
Guy Debord

à la place, reste une page vide ; le temps long devait s'écrire, il était prévu qu'il s'écrivît, il avait même été programmé par l'histoire,

je dois pouvoir penser les éclats de pensée qui me traversent ; s'attacher au supposé réalisme de la réalité, à la captation forcenée des images de la réalité, représente une démission de la pensée, un laissé-pour-compte sans solde du temps long ;

une pensée lie : se détache du regard qui émiette, éperdu, tentant de lister sans fin le dol fait au temps long, les blessures irréparables du hoquètement décérébré des impulsions tyranniques, écoute la nappe sonore continue des machines réfrigératrices ;

devenue chambre d'expérience arasée du bon et du mauvais, la place vide au dernier rang, seule, m'attend, comme le long temps des trottoirs arpentés dans des villes salies par l'excès : la pensée s'enroule à la marche ;

demain : le monde est un halo de poussières moites, la langue des volcans en lèche ses flancs, mollement, langoureusement, jusques aux plaines envahies par le probablement, la langue centrale charrie depuis les bords du volcan hoquetant ses rouleaux d'exégèse malade ;

pas de fin au s'écrire, le temps long des sanglots solitaires coiffe d'une suite de notes isolées quelque chose comme le souvenir du demain, la chimie frénétique des molécules précipitant leurs formules pour rabouter le passé au futur, et la pensée du demain isolée dans le casque condense ses éclats pas à pas ;

ralentie d'interruptions vibrionnantes, la traversée résorberait à force de folles significations la destruction du temps long, il faudrait suivre des pistes sans balises, ouvrir des cloisons non nommées, parcourir des distances inconnues :

il y a des temps superposés comme des lieux superposés, quand, verticalisées, leurs opérations désormais figent l'instant interdit comme prélude au désêtre,

à la place reste une page vide, à la place s'écrit le temps long.